

CRÉATION



MISE AUX POINTS

LE SENS DES AIGUILLES

En hiver, on se prend soudain à la préférer à toute autre matière, allez savoir pourquoi. Ce n'est pourtant pas qu'une question de saison. Désormais, la maille a la cote. Détricotage.

PAR ANNE-FRANÇOISE MOYSON



Elle laisse peu de monde indifférent, la maille. Il n'y a qu'à regarder l'homme unanime quand, le 25 août dernier, Sonia Rykiel eut le mauvais goût de laisser la maladie gagner la partie. La reine rouge s'en est en effet allée, criériste au vent, laissant derrière elle des amoureux du genre reconnaissants pour l'éternité. Car sans cette pionnière, sûr qu'on n'en serait pas là, ni en matière de vestiaire, de sans ourlet, d'envers porté à l'endroit, de pulls seconde peau qu'on appelait alors « poor boy sweater » et que les femmes s'arrachèrent illico, on était au début des années 60, la liberté avait un nom, le sien. Et sa manière de déconstruire la mode à la légère, de bannir le vêtement carcan montra la voie aux Japonais et aux Belges. Donc aux générations futures et à ces jeunes gens qui ne s'intéressent désormais guère au chaîne et trame, cet entrecroisement qui donne le tissu, mais qui lui préfèrent le fil, les aiguilles, les rangs à l'endroit puis à l'envers et le résultat final, jauge 1, 5 ou jauge 22, que l'on porte avec une aisance rarement égale. D'autant plus que Sonia Rykiel, qui a

la mode préférait la démode, avait la politesse d'exiger de ses mannequins qu'elles sourient en défilant, avec cette insolente féminité qu'elle recommandait en tout, chaudement. Mais ce concert de louanges post mortem n'est pas l'unique preuve de l'engouement pour le tricot. Il suffit de dénombrer les pulls mamys/papys tant vantés par Alessandro Michele dans son vestiaire no gender pour Gucci ou les jacquards stars de cet automne frileux, vus partout et notamment chez Chloé et Isabel Marant. On voudrait s'inventer des soirées au coin du feu, on ne s'y prendrait pas autrement. Quand en plus, dans la foulée, la boutique anversoise Verso met à l'honneur la ligne en laine mérinos australienne du tandem britannique Testum Jones, grand vainqueur de l'International Woolmark Prize, on se dit qu'il y a là un phénomène. D'autant que, hors la sphère fashion, dans toutes les villes du monde, on tombe sur ces créations anonymes commises par des gangs aux mains d'or qui s'emparent du mobilier urbain pour mieux l'habiller, pratiquant ainsi le yarn bombing avec fougue. Ajoutez-y tous ces nouveaux projets 100% laine qui émergent depuis peu, de l'Allemande Claudia Schiffer qui s'y est (re)mise - la top ▶



SOUVENIRS DE L'HIMALAYA

Son voyage en Inde débuta comme une fuite, parce qu'elle souffrait de voir sa sœur ravagée par le cancer et qu'elle n'en pouvait plus de porter les fantômes de ses morts. En 2014, Veronique Vermusche, ex-banquière reconvertie dans l'immobilier, découvre le Cachemire et le Ladakh, ceux qui peuplent et la douceur de la maille locale. Elle y rencontre des femmes qui tricotent - et qui ne gagnent pas 2 euros par mois. Presque instinctivement, elles se reconnaissent et, très spontanément, elles savent qu'il y a là quelque chose à faire, un projet commun qui additionnerait les savoirs et enrichirait les unes et les autres, au sens noble du terme. Ainsi naquit Tuinch, acronyme douillet qui unit le T de Tsomori, la région dans le massif de l'Himalaya où sont élevées les chèvres Tuinch, le U de Uoon, la laine en népalais, le I du fleuve Indus, le N des nomades avec qui elle collabore, le C de Changtang, leur région, et le H d'Himalaya. Mais Veronique Vermusche y fait entrer tout ce qu'elle veut : le souvenir des travaux d'aiguilles durant ces heures passées au chevet de sa sœur, les vingt-quatre tricoteuses de son label, les écharpes, bonnets, gants, robes, pantalons et cardigans luxueux issus de son imagination, la bénédiction de l'acteur Matthias Schoenaerts qui, « fasciné », lui a soufflé l'idée d'une ligne Homme, et même les noix de lavage népalaises qu'elle fournit avec ses créations et dont les vieilles de là-bas lui ont confié l'usage secret.

www.tuinch.com



L'hiver 2016 de Balenciaga...

modèle starifiée des années 90 paie de sa personne et prend la pose pour présenter sa collection full cachemire -, du duo belge Nálebinding à l'Anversoise Tuinch, de la Parisienne Alexandra Gokvanoff Tricots à la Belgo-Péruvienne Aymara ou à la Bruxelloise Géraldine Bertrand, le compte est bon.

Pèle-mêle, la maille fait référence à des réminiscences d'enfance, qui grattent parfois, à des instants de grâce et d'apprentissage, souvent aux côtés d'une patiente grand-mère prête à partager ses secrets, à ce savoir-faire ancestral que les femmes se transmettent depuis des lustres, à la tradition, à la méditation, au glorieux handmade, ce DIY qui enseigne la patience et la minutie, à l'heure où la fast fashion nous fait presser le pas. Demandez à un créateur comment il est tombé en amour pour le tricot, vous aurez des parcelles d'histoires qui pourraient commencer par « il était une fois ». Et si elles se ressemblent souvent, elles sont pourtant toutes uniques. Ainsi Christian Wijmants, l'un des plus talentueux en la matière, se plaît à décrire son pull fétiche, celui qu'il portait quand il avait 12 ou 13 ans et qu'il n'a jamais abandonné. « Je le mets encore aujourd'hui, il est assez classique, oversize en côtes anglaises et gris chiné avec un col rond dans un fil un peu poilu tellement il a été lavé. Il est easy, doux et confortable. Il est empli de souvenirs et plus surtout c'est ma mère qui me l'a fait... »

« UN LANGAGE UNIVERSEL »

Si un jour il a osé s'aventurer à manier les aiguilles, c'est grâce à elle et à la machine qu'elle avait reléguée au grenier. Elle s'est assise à ses côtés, lui a tout expliqué, ce qu'elle savait et même ce qu'elle ignorait, ils s'inscrivent en duo à des cours - c'est ainsi que l'on forge un destin. Il se souvient de sa